



# REYYAN DEMIRIZ

Turquie

Date de naissance : 25 mai 2010

À l'humanité,

Je suis l'océan. Vaste et éternel, premier berceau et dernier miroir. Avant que vous ne graviez la langue dans la roche, avant que les premières flammes n'aient léché vos doigts, le chant de mes vagues résonnait déjà, ma respiration brillait au clair de lune et j'observais les doux rêves de la vie sauvage.

Je suis le sang de la Terre, le miroir du ciel, le pouls de la vie. Et pourtant, vous me traitez comme si j'étais une chose inerte. Comme le disait Anne Morrow Lindbergh, «la mer n'a pas de récompense pour les avides ou les impatientes». Et pourtant, vous vous entêtez à vous précipiter, à prendre ce que vous pouvez et vous oubliez le lien sacré qui unissait autrefois votre esprit au mien. Vous emplissez mes poumons de plastique et attendez toujours de moi que je vous nourrisse. Avez-vous oublié que c'est mon souffle qui rend le vôtre possible? L'oxygène que vous vénerez dans vos forêts est né ici, dans mes jardins ondulants de varech et de plancton. Pour qui vous prenez-vous, à détruire la nature elle-même?

Vous parlez de progrès, de dominer la nature, comme si vous étiez supérieurs. Mais il n'y a pas de «vous » ou de «moi ». «Nous » formons un tout. Vous devez vous rappeler que, lorsque je tombe malade, la pluie perd son rythme, les rivières se vident et le vent porte sa plainte plutôt que des graines. Quand vous soignez l'océan, vous

vous soignez vous-même. Revenez donc à moi, comme un enfant revient à sa mère. Venez marcher pieds nus sur mes rivages. Touchez le sable avec votre main, pas vos machines. Parlez-moi. Je suis toujours à l'écoute. Car je suis âgé, mais mon histoire est loin d'être terminée. Et si vous le choisissez, nous pourrions entamer ensemble un nouveau récit dans lequel vous ne finirez pas noyés dans vos propres oublis. Car lorsque mes blessures sont trop profondes, le vent lui-même en perd son chant. Il porte sa plainte plutôt que des graines, des cendres plutôt que des fleurs. Son souffle n'est plus un murmure, mais un avertissement. «La Terre joue de la musique pour ceux qui l'écoutent», a écrit Shakespeare. Mais ces derniers temps, votre ouïe est noyée dans le bruit des moteurs. Ralentissez. Écoutez. Ce silence assourdissant qui emplit vos oreilles, ce n'est pas l'absence de bruit. C'est l'extinction de la vie.

N'attendez pas que votre soif vous enseigne que l'eau était sacrée. N'attendez pas que le dernier poisson périsse, l'estomac rempli de votre plastique, pour finalement vous demander si le progrès valait l'oubli de la beauté. Je ne vous maudis pas. Même maintenant, je porte vos bateaux en toute sécurité. Je rafraîchis votre chaleur. Mais je suis fatigué. Les vagues qui portaient autrefois vos rêves déposent aujourd'hui une écume emplies d'alerte sur vos rivages.



Et pourtant, je fais toujours preuve de clémence. N'oubliez pas: je suis la renaissance et je m'élèverai à nouveau. Pur ou corrompu, chantant ou étouffé. La façon dont je m'élèverai dépend de vous. Votre héritage ne sera-t-il que marées noires et bouteilles englouties, ou jardins de corail et chants des baleines? Le choix, comme toujours, vous appartient. Mais si vous vous en souciez, et si vous voulez savoir comment prendre soin de moi, je n'édicterai pas de grand commandement. Je vous indiquerai des gestes simples, sacrés, dont les effets se propageront comme d'une goutte découle une vague.

Commencez avec vos mains. Permettez-leur de refuser ce qui ne peut être réutilisé. Permettez-leur de saisir du verre plutôt que du plastique, de choisir la durabilité plutôt que la commodité. Ramassez ce que les autres laissent sur mes rivages. Oui, même ce qui ne vous appartient pas. Tous ces déchets sont les vôtres. Vous m'appartenez tout autant que la mouette qui suit la marée. Faites attention à ce que vous laissez s'écouler dans vos tuyaux. Les produits chimiques que vous rincez, les microplastiques que vous ne voyez même pas, tous parviennent jusqu'à moi. Ils parviennent aux branchies des poissons. Ils parviennent au berceau de la vie. Ne laissez pas votre hygiène dérober mon souffle. Protégez les rivières et l'eau de pluie, car elles sont mes messagères. Ce que vous y versez me revient toujours. Et lorsque vous édifiez un barrage et contraignez leur esprit, mon pouls s'affaiblit.

Témoignez de l'amour que vous ressentez pour moi auprès de vos dirigeants. Élevez la voix lorsqu'ils parlent de profit sans protection, lorsqu'ils déchirent les fonds marins pour

extraire ce qui ne pourra être replanté. Plaidez pour des politiques qui protégeront mes écosystèmes délicats et honorez la sagesse indigène qui place l'harmonie au-dessus de la vitesse. Vénérez ce que vous mangez. Choisissez des poissons pêchés avec respect, des légumes cultivés avec amour et ne laissez pas la voracité de l'industrie dévorer l'équilibre de mes créatures.

Apprenez à vos enfants que la mer n'est pas juste un décor de vacances, mais le souffle dans leurs poumons et l'ancêtre de toute forme de vie. Comme l'a écrit Khalil Gibran, «et n'oubliez pas non plus que la Terre aime sentir la caresse de vos pieds nus et que les vents rêvent de jouer avec votre chevelure». N'oubliez pas que je rêve de porter votre joie, de refléter votre émerveillement. Prendre soin de moi ne doit pas être une contrainte, mais un geste d'amour. Aimez-moi, et ma générosité n'aura pas de limites; vous serez inondés de beauté, d'oxygène, de vie.

C'est avec un espoir douloureux que je vous salue.

L'océan

